

Pour faire une première bien parisienne, on prend une danseuse américaine, une pièce de Gyp et un directeur qui est acteur dans un autre théâtre. On agite et ça y est! C'est le système qu'a employé M. Pierre Berton, qui faisait ses débuts comme directeur. Il a dû être bien ému, le pauvre homme. Mais que de mal ne s'est-il pas donné! Il fallait le voir pendant les répétitions: l'œil à tout, s'occupant de tout, courant, criant, indiquant à l'auteur une coupure à faire. Car il n'est pas qu'acteur, il est aussi auteur, et d'un volume de contes, et même d'une pièce jouée combien de fois: *les Jurons de Cadillac*! Et Gyp l'écoutait – elle qui n'en est qu'à sa seconde pièce – la première, *Autour du Mariage*, fut jouée jadis au Gymnase.

Il fallait la voir aussi pendant les répétitions, aussi simple que le matin aux Poteaux ou le soir, à l'Elysée, chez Mme Faure! Gantée, tenant rivé devant ses yeux un face à main très court, tantôt assise aux fauteuils, tantôt grimant vite, vite sur la scène, changeant un meuble de place, bousculant un acteur, reprenant celui-ci, secouant celle-là, et tout cela froidement, gentiment, avec de petits gestes exquis, une petite voix pointue, et en tenant son face à main. Il y avait des moments où elle semblait avoir trois mains, ce qui ne l'empêchait pas d'être charmante. Ah! si les auteurs à la mode avaient aussi peu de nerfs que cette *authoress*!

Elle aurait pu passer un peu de son flegme, la bonne Gauloise, à l'Anglo-Saxonne qu'est Loïe Fuller. En jupon de laine noire à peine orné (oh! non!) de trois boutons blancs qui dansaient sur le ventre et... sur l'autre côté, un caraco de piqué blanc sur les épaules, des bottines à boutons et à triple semelle (de vraies bottines américaines) aux pieds, les cheveux très courts et épars sur les épaules, le nez et le cou, criant, se démenant, boxant les nègres impassibles, se disputant en anglais avec son frère, un M. Fuller, électricien de son métier, et qui ne paraissait pas s'apercevoir de la peine qu'elle se donnait *Poor Loïe*! recommençant dix fois un geste, travaillant un jeu de physionomie comme une tragédienne travaille une intonation, étonnante plus dans cet accoutrement de concierge que dans ses éclatantes étoffes de ce soir – elle vous remuait singulièrement, cette créature bizarre, pendant les répétitions de cette *Salomé*!

***LE FIGARO*, 5 mars 1895, p. 3.**

Journal Title:	LE FIGARO
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mardi
Calendar Date:	5 MARS 1895
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	64
Year:	41 ^e ANNÉE
Series:	3 ^e SÉRIE
Pagination:	3
Issue:	
Title of Article:	LA SOIRÉE
Subtitle of Article:	
Signature:	Un Monsieur de l'Orchestre
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	